



Beautés physiques du Canada

Les principales beautés du Canada sont les Montagnes Rocheuses et les Laurentides, les plaines des territoires du Nord-Ouest et les grands lacs de l'intérieur.

La femme à choisir

Si votre fiancée manifeste une prédilection marquée pour Strauss, elle est frivole ; pour Beethoven, elle est acariâtre ; pour Liszt, elle est ambitieuse ; pour Verdi, elle est trop sentimentale ; pour Mozart, trop prude ; pour Offenbach, elle est étourdie ; pour Wagner, elle est toquée.

La femme à choisir est celle qui ne sait pas jouer du piano.

Variétés judiciaires

Il y avait autrefois, en Danemark, lisons nous dans le *Musée des Familles*, une loi qui autorisait tout noble à tuer un roturier sous la seule condition de déposer un écu sur le cadavre. Un des rois du pays, ayant inutilement cherché à déraciner cet abus, n'en pu venir à bout qu'en rendant une loi qui autorisait un vilain à tuer un noble, sous la condition de déposer deux écus sur le cadavre.

Dès lors les uns et les autres donnèrent à leurs capitaux une autre destination.

Le suicide d'autrefois

Autres temps, autres façons d'envisager les choses. La Mosaïque historique du *Musée des Familles* en cite cet exemple caractéristique :

A Soan, ville de l'ancienne Grèce, le suicide non seulement était permis, mais la loi ne permettait pas que les hommes y vécussent plus de soixante ans. "A cet âge, disait-on, on n'est plus en état de jouir de la vie, et moins encore de servir la république. Il ne reste rien de mieux à faire que de mourir."

Le jour qui devait terminer la vie d'un vieillard était un jour de fête. Le front ceint d'une couronne de fleurs, il prenait une coupe empoisonnée et se plongeait dans un sommeil éternel en présence de sa famille et de ses amis.

L'amour clairement expliqué

Tout le monde connaît la chanson, et ça ne nous rajeunit pas, qui a ce refrain :

L'amour, qué qu'est qu'ça, mam'm'selle ?
L'amour, qué qu'est qu'ça !

Eh bien, M. Gaston Danville vient d'en donner la définition dans un traité très sérieusement établi : "L'amour, dit l'auteur, est une entité émotive spécifique, consistant dans une variation plus ou moins permanente de l'état affectif et mental d'un sujet, à l'occasion de la réalisation, par la mise en œuvre d'un processus mental spécialisé, d'une systématisation exclusive et consciente de son instinct sexuel sur un individu de l'autre sexe. Le plus souvent, ce phénomène s'accompagne d'exaltation du désir."

Ouf....

Variété morales

Un sieur Lassagerie, qui, en 1599, adressa au roi Henri IV une remontrance pour demander qu'un châtimement exemplaire fût fait du blasphémateur, donne à la fin de sa requête cette curieuse définition du mal qu'il voulait voir extirper.

"Le blasphème est le crime de lèse-majesté divine, le mépris de Dieu, l'âme de l'ingratitude, le

témoin de l'impiété, l'éclipse de la dévotion, l'ennemi de la foi, le scandale de l'Eglise, le tonnerre de la terre, la frayeur des élus, l'organe de l'Antéchrist, la mélodie des enfers, le prix de la vanité, l'assurance des affronteurs, la parenthèse des superbes, l'indice de la malice, la mort de la vertu, le sépulcre de la bienséance, la perte des âmes, la gargarisme du péché, la ruine du royaume, la cause du décret du ciel contre les princes ; bref, le blasphème est la lie du calice de l'ire (colère) de Dieu, et l'alambic qui distille sa malédiction sur nous ; et la continuation est l'acte de réprobation ; très heureux le roi qui chasse de son royaume ou anéantit ce monstre."

Souvenir académique

M. Caisimir Bonjour, qui fut surnommé le candidat perpétuel à l'Académie, se présente pour faire sa visite chez un des Quarante. Une femme de chambre vint lui ouvrir la porte.

— Votre nom, monsieur ? dit-elle.

Le candidat répond, avec son plus gracieux sourire :

— Bonjour.

Flattée de cette politesse, la jeune fille répond :

— Bonjour, monsieur ; voulez-vous me dire votre nom ?

— Je vous dis : Bonjour.

— Et moi aussi, bonjour, monsieur ; qui faut-il que j'annonce ?

— Et ! Bonjour ! c'est mon nom.

La camériste comprit alors qu'au lieu de dire : Bonjour, monsieur, il fallait dire : Monsieur Bonjour.

Histoire de la science

— Qu'est-ce donc que cette chimie qui a rendu votre maître si célèbre ? demandait-on un jour au domestique de Berzélius.

Et lui, gravement :

— Je vais vous le dire. Je commence par lui apporter toutes espèces de choses dans de grands vases ; il en met le contenu dans des bouteilles, dans de petites fioles, dans des bocaux ; enfin, il verse le tout dans deux grands seaux, que je vais vider à la rivière. Voilà ce que c'est que la chimie.

La réponse valait bien la demande, mais qui sait si ce prétendu naïf n'était pas un gaillard fort spirituel, qui avait jugé convenable de se mettre au niveau du questionneur.

Cela nous rappelle, d'ailleurs, un fait que le célèbre compositeur Grétry rapporte dans ses *Mémoires* :

— Une nuit, dit-il, pendant que je travaillais à *Richard Cœur-de-Lion*, je sonnai mon domestique pour avoir du feu dans mon cabinet de travail.

— Eh ! fit-il, ce n'est pas étonnant que vous ayez froid, vous êtes toujours là à ne rien faire.

Histoire de la bière

Quelle est l'origine de la bière ? Elle se perd dans la nuit des temps. Cependant, si l'on s'en rapporte à M. Fournier, on pourrait lui fixer une date approximative : de l'an 800 à 1,000 de notre ère. Mais, bien avant on préparait du vin d'orge ; c'est pour cette raison que l'on accorde à la bière une origine égyptienne. Les Pharaons auraient eu une brasserie importante à Peluse. On a trouvé dans les hiéroglyphes de divers obélisques la mention de la bière ; on la retrouve aussi inscrite sur les monuments des bords de l'Euphrate, c'est-à-dire vingt siècles avant notre ère ! Xénophon la signale 400 ans avant Jésus-Christ. César et Tacite racontent que les Germains n'avaient pas de vin, mais une boisson de grains fermentés ne constituait pas la bière actuelle. Ce fut vers le neuvième et le dixième siècles qu'on se servit de houblon en France et en Bavière. L'usage s'en est généralisé au douzième siècle. L'Angleterre défendit la fabrication des boissons fermentées jusqu'au seizième siècle, et ce ne fut qu'au dix-septième que la bière houblonnée se répandit en ce pays. On sait si aujourd'hui elle a envahi tous les pays du nord et du centre de l'Europe.

Sublime quatrain

C'est Victor Hugo qui a écrit le sublime quatrain suivant, au bas d'un crucifix :

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure ;
Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit ;
Vous qui tremblez, venez à lui, car il sourit ;
Vous qui passez, venez à lui, car il demeure ;

L'île Sainte-Hélène

L'île Sainte-Hélène fut découverte par les Portugais en 1501, le 1er mai. Ils lui donnèrent le nom de la mère de l'empereur Constantin, celle à laquelle les chrétiens doivent la découverte de la vraie Croix, et qui, dans le martyrologue romain, porte le nom de sainte Héléne.

Napoléon 1er succomba dans la nuit du cinq mai, à la maladie qui le minait depuis longtemps.

Voici comment un de ses serviteurs raconte les phénomènes surnaturels qui s'accomplirent durant l'agonie de l'empereur.

Pendant qu'une vive consternation remplissait Longwood, l'île Sainte-Hélène et l'Océan étaient en proie à une furieuse tempête. Déjà une comète nous était apparue, et les marins superstitieux avaient vu là un signe fatidique. Napoléon à qui on avait parlé de cela, montra par la contraction des muscles de sa physionomie, l'impression pénible que cet astre malfaisant produisait sur lui ; mais dans cette nuit d'horreur, dans cette nuit avant courrière de la plus grande perte que le monde pouvait faire, un ouragan des Antilles tombait sur nous ; sa véhémence ébranlait jusqu'aux rochers qui soutenaient Longwood.

Des fleuves d'eau chutaient du ciel, dont les cataractes semblaient ouvertes : ils se précipitaient, ils roulaient en vagues immenses, entraînant les buissons, les arbres et la terre autour de nous. Le saule sous lequel Napoléon prenait ordinairement le frais avait été enlevé le premier, toutes nos plantations venaient d'être déracinées et emportées sur les montagnes, dans les abîmes ou volaient vers la nuit.

.... Rien de ce qu'aimait Napoléon ne devait lui survivre : tout fut détruit, dispersé, anéanti dans cette horrible nuit.

Ces vers de Victor Hugo sont le commencement de ce tableau :

En Corse, à Sainte-Hélène encore,
Dans les nuits d'hiver, le mocher,
Si quel'que orageux météore,
Brille au sommet d'un noir nocher,
Croit voir le sombre capitaine,
Projetant son ombre lointaine,
Immobile croiser ses bras :
Et dit que pour cette dernière fête,
Il vient régner dans la tempête,
Comme il régnait dans les combats !

LE CHERCHEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Un journal parisien fait remarquer que toutes les demoiselles de magasin sont vêtues de noir.

C'est sans doute parce que les affaires sont mortes.

Chez la modiste :

— Ce chapeau ne me déplaît pas ; mais ne pourriez-vous ôter cette plume ?

— Oh ! madame se trompe. Cette plume est du meilleur effet ; elle rajeunit madame de dix ans.

— Vraiment ? alors mettez-en deux !

Distribution de prix :

Et moi aussi, raconte un vieux cancre, je suis sorti le premier de tous les élèves.

— Quand donc ça ?

— Quand on m'a mis à la porte du collège.

Le mari mourant. — Console-toi, ma chère. Le bon Dieu permettra, quand je serai mort, que tu trouves un autre mari.

La femme en pleurs. — Ça m'éprouve. Voilà trois fois que je me marie, et c'est toujours de pire en pire.